
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54153

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

parlementarisation, mais elle recoupe les débats économiques et sociaux, comme le montre H. SEIER dans son étude du parti national-libéral de 1880 à 1918.

Quant à la Constitution de Weimar, elle donnera lieu à d'innombrables conflits de compétences dont L. BIEWER donne plusieurs exemples significatifs, pour aboutir à la sinistre opération de 1932. On retrouve presque le même paradoxe pour la politique économique et sociale. K. E. BORN, dans un article très remarquable, énumère les apports de la Prusse à l'empire, institutions financières, modèle d'une assurance sociale obligatoire, impulsion décisive dans le «nouveau cours» de 1890, sans oublier les nombreux fonctionnaires passés au Reich – et pourtant le poids de la Prusse diminue, face aux groupes de pression notamment.

La Prusse avait enfin donné au Reich sa capitale, ce qui posa bientôt des problèmes très concrets illustrés par l'histoire des locaux des Affaires étrangères, contée par le regretté H. G. SASSE. Le célèbre mais modeste hôtel sis Wilhelmstrasse 76, construit au début du XVIII^e pour un objet moins ambitieux, fut la résidence de Bismarck jusqu'en 1878, mais dut être ensuite plusieurs fois agrandi pour répondre (chichement) aux besoins d'une administration en expansion, jusqu'à ce que Ribbentrop le saccageât et que la guerre l'anéantît. Dans les cendres de Berlin la Prusse n'avait pourtant pas disparu à jamais, puisque la mémoire est vivante: le volume s'achève sur un hommage de D. KAUSCHE à l'archiviste de 1934 dont il réédite un précieux inventaire, et d'I. GUNDERMANN à Walther Hubatsch, grand historien de la Prusse décédé en 1984, à qui l'on doit le sauvetage, en 1947, des archives de Königsberg. Ce livre lui-même atteste, dans sa richesse et sa diversité, une réjouissante vitalité des travaux sur la Prusse, que le nouveau cours de l'histoire européenne ne devrait pas manquer de stimuler encore.

Michel KERAUTRET, Paris

Richard VAN DÜLMEN (Hg.), *Armut, Liebe, Ehre. Studien zur historischen Kulturforschung*, Frankfurt am Main (Fischer Taschenbuch Verlag) 1988, 303 p.

L'intérêt que suscite l'histoire culturelle dans la jeune génération des historiens est une fois de plus mis en évidence par ce recueil en forme d'introduction méthodologique et thématique. L'histoire, qui n'est plus depuis longtemps un récit politique, a aussi cessé d'être pour les auteurs une exploration des médiations entre le politique et une «infrastructure» économique. Elle se concentre prioritairement sur une vie sociale qui échappe aux quantifications, fondées sur des catégories désormais relativisées, mais appelle des investigations de type anthropologique.

Le fait social total, cher à Marcel Mauss et illustré par son essai sur le don, reste au centre du premier article de Jürgen HANNIG, «Ars donandi», qui a en outre le mérite spécifique de présenter le processus de décomposition du système traditionnel du don. L'auteur décrit en particulier le passage – caractéristique de la fin du moyen-âge – d'un investissement des surplus de production dans les réseaux sociaux à une orientation de ces surplus vers les caisses d'un Etat royal centralisé.

Comme pour conjurer un retour à l'économisme à travers des réflexions sur le don, les deux articles suivants tentent de percevoir des évolutions globales de la société à travers des représentations mentales ou des formes de l'intimité. Rebekka HABERMAS («Wunder, Wunderliches, Wunderbares. Zur Profanisierung eines Deutungsmusters in der frühen Neuzeit») montre comment la fictionnalisation des récits de miracle qui s'opère du XVI^e au XVII^e siècle exprime le passage d'une culture orale à une culture écrite. Richard VAN DÜLMEN («Fest der Liebe. Heirat und Liebe in der frühen Neuzeit») livre une importante contribution à une anthropologie historique du mariage et analyse la façon dont les rituels qui l'accompagnaient au début de l'époque moderne en indiquaient les principaux enjeux sociaux.

Rainer BECK («Der Pfarrer und das Dorf. Konformismus und Eigensinn im katholischen Bayern des 17./18. Jahrhunderts») étudie la place du curé dans les villages de Bavière, évoque

plutôt les problèmes d'insertion et de relations sociales que dissimule le discours religieux. C'est aussi la question de la perméabilité des groupes sociaux et de leurs interrelations qu'aborde Hans-Werner HAHN («Von der »Kultur der Bürger« zur »bürgerlichen Kultur«. Veränderungen in der Lebenswelt des Wetzlarer Bürgertums zwischen 1700 und 1900») en suivant pas à pas l'émergence d'une culture bourgeoise dans le cadre d'une petite ville, entre l'époque où une société de corporations cohabitait avec le Reichskammergericht et l'ère d'une bourgeoisie urbaine aux principes de différenciation infiniment plus complexes.

Un sentiment social au XIX^e siècle, celui de l'honneur, fait l'objet de l'enquête de Christoph FÜRBRINGER («Metamorphosen der Ehre. Duell und Ehrenrettung im Jahrhundert des Bürgers»). Le comportement rituel qui sous-tend le duel, et bénéficie de la sympathie complice des pouvoirs de l'Etat participe au procès de différenciation sociale en définissant des distinctions.

Franz-Josef BRÜGGEMEIER («Leben in Bewegung. Zur Kultur unständiger Arbeiter im Kaiserreich») a choisi un objet d'analyse en apparence plus évanescent: le mouvement, l'instabilité du monde ouvrier allemand durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Bien que les sources ne permettent qu'une reconstruction lacunaire de vécu des ouvriers itinérants – et notamment des ouvrières – il apparaît néanmoins que la mobilité était une condition nécessaire de l'industrialisation.

L'ouvrage s'achève sur l'analyse que consacre Ludwig LINSMAYER aux travaux de Wolfgang Schivelbusch sur l'histoire culturelle, et esquisse quelques horizons méthodologiques.

Ce sont bien en effet des questions méthodologiques générales que soulève ce volume collectif. Il révèle une sorte d'éclatement des recherches sur l'histoire culturelle où toute forme de sentiment, tout comportement social peuvent donner lieu à des études diachroniques sur plusieurs siècles, mais ne permet pas encore de voir si cet éclatement fécond, cette pluralité illimitée de perspectives sur la société d'une époque à partir de cas singuliers, sont destinées un jour à s'insérer dans un ensemble. L'approche anthropologique des phénomènes sociaux n'est d'autre part complémentaire d'un parcours chronologique que si chaque coupe synchronique recèle en elle-même, dans un déséquilibre structurel, la logique de l'étape suivante et de ses équilibres propres. Quel type de périodicité faut-il adopter pour que ces deux exigences puissent être réunies? L'analyse anthropologique peut-elle, tout en soulignant les contraintes de structures, rendre aux groupes sociaux la dignité d'acteurs volontaires d'une histoire? Y a-t-il enfin un lieu idéal pour une recherche en histoire culturelle: le village, la ville (Wetzlar), la Bavière, l'Allemagne? Faut-il au demeurant respecter des frontières nationales cadre intangible de l'historiographie plus traditionnelle? Richard van Dülmen et les auteurs des articles ne sauraient répondre à toutes ces questions, mais on ne peut que leur être reconnaissant de nous inviter à les poser à travers un riche échantillonnage de cas concrets.

Michel ESPAGNE, Paris

Bronislaw GEREMEK, *Geschichte der Armut. Elend und Barmherzigkeit in Europa*. Aus dem Polnischen von Friedrich GRIESE, München/Zürich (Artemis Verlag) 1988, 328 S.

Der Autor dieser Veröffentlichung ist mittlerweile dem deutschen Fernsehzuschauer als Fraktionschef der Solidarnosc im polnischen Parlament bekannt. Für seinen Einstieg in die Politik bezahlte der polnische Wissenschaftler nach dem Militärputsch mit zweijähriger Inhaftierung. Als Historiker hat er sich bereits in den 70er Jahren mit Veröffentlichungen zum Zusammenhang von Arbeitsmarkt und Armengesetzgebung in Frankreich nach der Pest und mit Spezialstudien zur frühneuzeitlichen Armenfürsorge in Italien einen Namen gemacht.